



Il a régné sur cette édition 2010 du Nice Jazz Festival un climat de nostalgie qui tient à sa prochaine disparition. Comme chacun sait, le Jazz à Cimiez c'est fini : la mairie va choisir un nouveau gestionnaire pour une manifestation qui se tiendra au jardin Albert 1er.

Si le site gallo-romain ne manque pas de défauts (mauvaise visibilité de la scène du jardin, interférences sonores entre les différents espaces, inexistence de parkings à proximité), la beauté des lieux l'emporte sur ces quelques inconvénients. C'est ce qu'exprimait la jeune et blonde Tineke Postma. Dans son petit discours d'introduction, cette musicienne hollandaise qui connaît les belles scènes de la Côte d'Azur puisqu'elle est venue en 2008 à Jazz à Juan et en 2009 au Festival de Ramatuelle a rappelé le plaisir qu'elle a de jouer dans notre région. Elle a exprimé l'espoir que le prochain site serait aussi magique que la scène Matisse où elle s'est produite le 17 juillet dernier. Il est à craindre que la belle Tineke ne voie jamais son vœu exhaussé, non seulement parce que la magie d'un lieu ne se déménage pas mais parce que le domaine qui est le sien, le jazz contemporain, dispose de moins en moins d'espace dans les manifestations conçues pour un vaste public. Depuis un certain temps déjà, les grands festivals européens de jazz (Vienne, Montreux et dans une moindre mesure, Marciac) élargissent leur offre au rock, à la world, à la musique électronique etc. De ce fait, le jazz actuel voit son audience réduire et les manifestations qui lui sont exclusivement consacrées revienne à des tailles modestes parce qu'elles s'adressent à un public restreint. Dans la région, c'est le cas des festivals de jazz de la Seyne sur Mer, de Ramatuelle, de La Roque d'Anthéron, de Porquerolles, de Barcelonnette etc. qui proposent des concerts dont la qualité n'a rien à envier aux méga festivals. Selon nous, Nice ferait bien de s'inspirer de ces petites villes plutôt d'essayer de nous faire croire qu'elle pourra à nouveau retrouver les splendeurs passées de la Grande Parade du Jazz. Dans la suite de mots suivants pris dans les propos de notre maire, il y a un intrus, cherchez lequel : jazz - doublement de la fréquentation - tarifs modérés - venue de

« grands noms » - diminution de moitié de la subvention municipale ?



La soirée d'ouverture du Nice Jazz Festival illustre parfaitement la contradiction qu'il y a entre une programmation pointue et la recherche de l'affluence. Tandis que, sur la scène des arènes, jouait Ornette Coleman pour environ trois cent personnes assises comme à un concert de musique de chambre, dans les jardins, le groupe Earth Wind and Fire se produisait face à environ trois mille spectateurs debout ou allongés sur la pelouse. Ces deux concerts auraient pu aussi bien se dérouler dans deux villes différentes, ce qui aurait évité aux amateurs du premier d'être gênés par la sono des seconds.



Ornette aux arènes

Ornette Coleman est aujourd'hui âgé de 80 ans et ses apparitions en France ne sont pas fréquentes, c'est pourquoi, ce samedi 17 juillet, on était venu de loin pour voir et entendre ce dernier authentique géant de la musique improvisée. Quand il rentre sur scène, d'une démarche lente et un peu raide, vêtu d'un costume bleu électrique et coiffé d'un petit chapeau hip hop, les applaudissements frénétiques sont vite remplacés par un silence respectueux. Il sourit timidement et prend le temps d'observer son public, de le «calculer» et de se concerter avec ses accompagnateurs avant d'enchaîner, pendant une heure et quart, une quinzaine de petites pièces (2) qui sont chacune des sortes haïkus musicaux aussi sophistiqués que limpides. Ce qui frappe d'emblée quand on ne l'a pas écouté récemment en concert, c'est le son du groupe qui est moins tranchant que naguère. Ornette, au sax alto, est tout aussi précis qu'auparavant mais il a pris de la rondeur, ce qui lui permet d'exprimer un certain lyrisme. Ses courtes et périodiques interventions à la trompette sont de touchantes évocations de son défunt complice, Don Cherry. Au violon, il se contente de renforcer la cadence assurée généralement par le bassiste qui joue d'un instrument à cinq ou six



cordes. Grâce à cela, il en use comme d'une guitare. Le répertoire du quartet traverse les soixante années de la carrière du saxophoniste. Il est aussi une évocation de toutes les musiques qui l'ont inspirées : le be bop, le blues, la suite N°1 pour violoncelle de Jean Sébastien Bach interprétée à l'archet par le contrebassiste Tony Falanga ou bien encore un thème de Peer Gynt de Grieg. En rappel, il joua ce morceau qu'aucun des spectateurs n'espérait entendre. Ce thème interprété d'une manière très émouvante, c'est *Lonely Woman*, le standard qu'il créa en 1959 et que tout le monde a joué et rejoué, sauf lui. Ornette, le musicien qui composa un tube sans le vouloir et qui s'en désintéressa pendant cinquante ans!

Après un 75 mm de pur plaisir, le public a quitté lentement l'espace des arènes. La nuit était tombée, la lune dominait l'arche qui couronne la scène et l'on partageait le sentiment d'avoir

assisté à un concert inoubliable. Ce plaisir était tempéré par une certaine tristesse. Cette prestation mémorable n'est-elle pas aussi une forme d'adieu?

La scène Matisse, comme un club.

Quand le silence s'est imposé dans le champ d'oliviers centenaires de la scène du jardin, c'est le temps de la scène Matisse qui prend des allures de club. Dominée par la façade baroque du musée Matisse, elle offre un ambiance de proximité propice à un court set de fin de soirée . Cette scène est réservée à des concerts intimistes pour un public plus attentif et plus connaisseur que la moyenne des visiteurs du Nice Jazz Festival.



Tineke Postma qui s'y est produite le 17 juillet a au moins un point commun avec Ornette Coleman, celui d'avoir joué en compagnie la pianiste Geri Allen. C'est d'ailleurs avec cette dernière que la saxophoniste a enregistré son dernier disque (3), dans lequel elle a puisé l'essentiel du répertoire de son concert (4) pour lequel elle était accompagnée par son trio habituel (5). Autant compositrice inspirée que brillante interprète, Tineke Postma cumule les talents. Le son de son sax alto est à la fois franc et chaleureux et au soprano, elle est au niveau des virtuoses de l'instrument (Shorter, Liebman...). Ses compositions sont généreuses sans être mièvres et souvent incantatoires sans être répétitives. Beaucoup de spectateurs ont découvert, à cette occasion, Tineke et sa musique (uniquement des compositions originales) qui renforce, à côté de la Française Géraldine Laurent, le petit club féminin des saxophonistes avec lesquelles il faut compter.



Trois jours plus tard, le 20 juillet, sur la même scène et au même horaire, le quartet d'Olivier Temine (6) joua les invités surprise, en remplacement de James Hunter, pour un programme consacré à la musique de John Coltrane (7). L'hommage à ce géant du jazz fait partie des manifestations incontournables des festivals de notre région et risque de tomber dans le rites de fans des sixties. Il est néanmoins agréable de voir un jeune musicien connu pour son anticonformisme et qui est né après la mort de Coltrane, se livrer à cet exercice, sans excessive révérence au maître. Temine a le son puissant et riche qu'il faut pour interpréter ces thèmes qui appartiennent pour la plupart à la période « classique » du quartet de Coltrane. Ses partenaires ont la précision et le métier pour récréer le climat sonore d'un concert dans un club à la fin des années 50 ou au début des années 60.

Le 23 juillet, cette même scène accueillait le quartet de Chris Potter (8). Ce saxophoniste est le type même du « musicien pour musicien » que l'on compare souvent à Michael Brecker. Peu connu du grand public, il est pour le milieu et pour ses élèves, une référence aussi bien en matière de composition que d'interprétation. Comme lors de son dernier passage à Nice en mai au CEDAC, le public du Festival a pu apprécier la qualité de ses compositions (9), son sens du groove, l'aisance et la maîtrise qui règnent dans son groupe tout électrique.





Nicolas Harmand, Nice Jazz Festival 2010 © Stéphane Mathis

